

# Différenciation technico-économique des conduites d'élevage bovin viande en Guadeloupe

## Technico-economical differentiation in beef cattle management in Guadeloupe

Jean-Louis DIMAN (1), Michel NAVES (2), Karine MARQUIS (2), Gisèle ALEXANDRE (2), Marie-Françoise ZEBUS (1)  
(1) INRA Antilles-Guyane, Unité de Recherche Agropédoclimatique de la zone caraïbe. 2) INRA Antilles-Guyane, Unité de Recherches Zootechniques. Domaine Duclos, Prise d'Eau, 97170 Petit-Bourg

### INTRODUCTION

L'élevage bovin en Guadeloupe compte un cheptel d'environ 65 000 têtes dispersé entre près de 8 500 producteurs (SCEES, 2001), 76 % des éleveurs possédant moins de 10 têtes pour 44 % du cheptel. Les producteurs souvent pluriactifs et rarement éleveurs spécialisés n'ont aucune pratique d'enregistrement. Les rares références technico-économiques disponibles sont lacunaires par rapport à la diversité des conduites d'élevage mises en œuvre. Les auteurs, appartenant à une équipe d'économie rurale et une de zootechnie se sont donc investis dans l'étude des pratiques des éleveurs, avec comme double objectif, de parvenir à une modélisation du fonctionnement des exploitations agricoles, et de comprendre les différentes pratiques d'élevage bovin mises en œuvre et leurs conséquences.

### 1. MATERIEL ET METHODES

Les résultats des travaux réalisés au cours de la dernière décennie sur les systèmes d'élevage bovin en Guadeloupe ont été compilés. Des avis d'experts ont permis de concevoir une première caractérisation. Puis une enquête fine a été menée sur un échantillon raisonné d'une trentaine d'exploitants, articulant connaissance globale des exploitations et caractérisation des pratiques d'élevage bovin.

### 2. RESULTATS ET DISCUSSION

La plupart des élevages observés s'organisent selon des activités naisseur "N" (28% des enquêtés), naisseur-engraisseur "N/E" (45%) ou engraisseur "E" (3%) pour une commercialisation relativement régulière de leurs animaux. Les volumes varient d'un élevage à l'autre en fonction de la taille de l'atelier bovin et surtout de sa part dans le revenu de l'exploitant. De façon plus originale, l'élevage patrimonial "EP" (25% des exploitants enquêtés : effectif < 10 têtes ; STH < 2 ha) participe également à la production de viande avec une fréquence et des volumes irréguliers. Marginalisé en terme de politique de développement, il est vraisemblablement important en nombre de pratiquants compte tenu des caractéristiques structurelles de la majorité des élevages en Guadeloupe : dans plus de 80% des cas, les exploitations ont moins de 3 ha de pâturage (SCEES, 2001). Cette activité qui concerne les plus petits élevages se singularise par un écoulement de la production majoritairement informel (abattage et commercialisation "à la ferme"), une plus forte proportion d'animaux de race créole et une pratique systématique de l'attache des animaux au piquet. Du point de vue technico-économique, le mode de gestion du pâturage semble le critère le plus discriminant (tableau 1). Il oppose en terme de coût de production et de temps de travail (très rarement d'origine salariée), l'attache au piquet "AP" et le pâturage libre "PL". 86% des éleveurs enquêtés pratiquent l'attache individuelle des animaux. Chaque activité technico-économique se définit donc par le type de produit et un mode de conduite au pâturage (tableau 1 : l'activité "E" n'était pas caractérisable sur la base de notre échantillon). Si les activités sur pâturage libre semblent plus rémunératrices, elles nécessitent aussi la plus forte capacité de financement, et demeurent l'apanage des plus gros éleveurs (14% des personnes interrogées). A l'inverse, l'élevage patrimonial est le moins rémunérateur quoique sa marge brute avoisine celles des autres formes d'élevage à l'attache, avec un niveau de risque moindre (le risque considéré est l'écart relatif entre MB moyenne et MB minimum). Les activités de naisseur ou naisseur-engraisseur exercées à l'attache apparaissent comme une tentative d'étalement du revenu produit par l'élevage en maintenant la pratique de l'at-

tache déjà maîtrisée dans le cadre de l'élevage patrimonial. L'éleveur essaie de stabiliser le rythme de commercialisation des produits, ce qui l'oblige pratiquement à abandonner le système d'abattage informel plus rémunérateur et, pour compenser, à accroître les volumes commercialisés en augmentant le chargement ou si possible la superficie consacrée à l'élevage. La mise en œuvre d'une conduite en pâturage libre témoigne d'une stratégie s'appuyant sur des moyens fonciers et financiers ainsi qu'une technicité d'une autre envergure. L'entrée dans la filière normalisée et la recherche de plus grands volumes de production, incitent les éleveurs à recourir aux croisements avec des races à viande exotiques.

Tableau 1 : Caractérisation technico-économique abrégée des principales conduites d'élevage bovin observées

| Type de produit                   | N    | N    | EP   | N/E  | N/E  |
|-----------------------------------|------|------|------|------|------|
| Conduite au pâturage              | PL   | AP   | AP   | PL   | AP   |
| STH moyenne (ha)                  | 10,6 | 4,1  | 1,9  | 5,2  | 3,1  |
| Vaches suitées / ha               | 1,97 | 1,67 | 1,13 | 2,23 | 1,13 |
| Coût de production (€/ha)         | 443  | 330  | 126  | 728  | 206  |
| Heures de travail / ha            | 47   | 172  | 165  | 89   | 152  |
| Marges brutes (MB) hors travail : |      |      |      |      |      |
| MB moyenne (€/ha)                 | 866  | 745  | 725  | 938  | 792  |
| MB moyenne horaire (€/h)          | 18,4 | 4,5  | 4,4  | 10,6 | 5,2  |
| MB minimum (€/ha)                 | 401  | 383  | 530  | 340  | 428  |

### CONCLUSION

Ces premiers éléments de caractérisation technico-économique révèlent des pratiques composites fonctions des diverses stratégies poursuivies par les éleveurs de Guadeloupe. L'élevage patrimonial semble être un point de départ pour des innovations variées. Il reste néanmoins prépondérant par le nombre d'éleveurs concernés et constitue de fait une composante incontournable d'éventuelles actions de développement. Dans le contexte d'information limitée dont nous pâtissons, le perfectionnement de ce travail de caractérisation, notamment par des suivis d'élevage semble un préalable à toute action s'inscrivant dans une perspective de développement durable de la filière. Dans l'immédiat, pour les équipes de recherche à l'origine de l'étude, ces premiers éléments amélioreront sensiblement la qualité d'information disponible pour la modélisation tout en renseignant quant aux conditions d'adoption des innovations produites par la recherche.

Diman J.L., Henri F., Paul J.L., Zébus M.F., 2000. *Caractérisation économique et technique des activités agricoles en Guadeloupe pour la modélisation*, INRA APC, UAG DAT, Petit-Bourg (Guadeloupe), 49.

Diman J.L., Marquis K., Naves M., 2001. "La crianza bovina : caracterización de su diversidad técnico-económica, un reto para contribuir a su desarrollo sostenible en un territorio insular del Caribe." ALPA, La Havane (Cuba), 20-23/11/01, 135.

Naves M., Aliane P., Fleury J., Paul-Urbain-Georges, Pensedent-Erblon J., Shitalou E., 1998. "Sistemas de producción de carne y mejoramiento animal en ganado bovino en Guadalupe." *IV Congreso Iberoamericano de Razas Autoctonas y Criollas*. Tampico, Tamaulipas (Mexico), 23-27/11/98, 311.

Paul J.-L., Zébus M.-F. 2001. "A tool for monitoring agricultural policies: Modelling farming systems in the Caribbean to build an agricultural supply model." In C. Pemberton, (ed.), *Rural Development Challenges in the next Century*, ALACEA, Port of Spain (Trinidad and Tobago), 156-169.

SCEES., 2001. "Recensement Agricole 2000. L'Essentiel. Départements d'outre-mer.", Ministère de l'Agriculture et de la Pêche, Paris.